

FOCUS

LE CHÂTEAU DE COURTANVAUX

BESSÉ-SUR-BRAYE



PAYS D'ART
ET D'HISTOIRE
DU PERCHE
SARTHOIS

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE

2 UN DOMAINE SEIGNEURIAL AUX MAINS D'IMPORTANTES PERSONNAGES

- 2 Les origines du domaine
- 3 Un domaine transmis sans aliénation

6 L'ÉVOLUTION DU SITE

- 6 L'apport des aveux
- 8 Une résidence seigneuriale de la fin du Moyen Âge
- 10 La basse-cour

12 LES TRANSFORMATIONS DU CHÂTEAU AUX XIX^e ET XX^e SIÈCLES

- 12 La première campagne de travaux (1815 - 1821)
- 13 La deuxième campagne de travaux (1838 -1856)
- 13 Les travaux de Marie Bibesco (à partir de 1882)

16 LE PARC ET LES JARDINS

- 16 Un parc reflet des goûts des de Montesquiou-Fezensac
- 17 Le parc sous Marie Bibesco
- 18 Courtanvaux aujourd'hui

LE CHÂTEAU DE COURTANVAUX

Situé dans le département de la Sarthe, aux confins du Perche Sarthois et à mi-chemin entre Tours et Le Mans, le domaine de Courtanvaux appartient à la commune de Bessé-sur-Braye (2 222 habitants en 2019). Le site comprend un ensemble d'édifices dont les plus anciens remontent aux XV^e et XVI^e siècles, ainsi qu'un parc de 68 hectares répartis en bois, jardins et parc d'agrément.

L'intérêt paysager et architectural du domaine lui vaut d'être classé au titre des sites depuis 1975 et de disposer de plusieurs protections au titre des Monuments Historiques, à l'instar de son portail classé depuis 1948.

À la mort de son dernier propriétaire, Pierre de Montesquiou-Fezensac, en 1976, le château est acheté le 14 mai 1978 par la commune de Bessé-sur-Braye, consciente de la valeur patrimoniale et de l'intérêt culturel qu'il représente, afin de l'ouvrir au plus grand nombre.

Ainsi, le site, accessible en extérieur tous les jours de l'année, fait l'objet d'une programmation culturelle riche et diversifiée : visites guidées des intérieurs, concerts, expositions d'arts plastiques, ateliers pédagogiques, fête des plantes, Cluedo géant... En outre, il est également possible de louer le château pour des événements privés.

Intégré en 2017, comme l'ensemble de la Communauté de communes des Vallées de la Braye et de l'Anille, au Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois, le domaine de Courtanvaux en constitue l'un des principaux sites patrimoniaux et atouts touristiques. Aussi, ce document a pour but de faire un état de la connaissance et de le promouvoir auprès du public.

Jacques Lacoche,
Maire de Bessé-sur-Braye

Philippe Galland,
Président du Pays d'art et d'histoire
du Perche Sarthois



Vue générale du château de Courtanvaux, depuis le sud-ouest

UN DOMAINE SEIGNEURIAL AUX MAINS D'IMPORTANTES PERSONNAGES

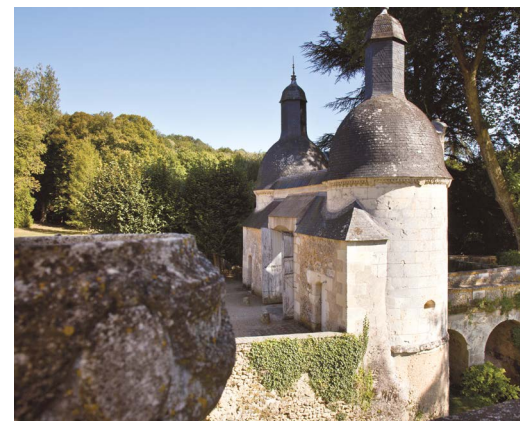
LES ORIGINES DU DOMAINE

Le château de Courtanvaux, du latin *curtis in valle* signifiant en français la “cour dans la vallée”, est situé au creux du vallon des Ruisseaux, au nord-ouest du bourg de Bessé-sur-Braye.

La première mention de Courtanvaux remonte à 1332. À l'origine, il ne s'agit que d'un petit fief relevant de Vancé. Le premier seigneur connu de Courtanvaux apparaît en 1351 sous le nom de Michel de Doucelles. Son fils Michel lui succède à la tête du domaine. S'ensuivent Jean Le Tort et sa femme Jeanne Asselin, puis à partir de 1455, Jacques Berziau, peut-être neveu par alliance, lequel rachète en 1459 la part de sa cohéritière Marie, veuve de Jean Cullier, devenant ainsi seigneur de Courtanvaux à part entière.

La fin du Moyen Âge marque le développement du domaine de Courtanvaux auquel sera rattachée la seigneurie de paroisse de Bessé en 1586, suite à la vente du fief de la Cour-de-Bessé par Marguerite de Vendômois à Gilles de Souvré.

Vue de la façade ouest du château depuis la terrasse basse



Vue du portail, depuis le jardin à la française

UN DOMAINE TRANSMIS SANS ALIÉNATION

Le château de Courtanvaux présente la particularité de n'avoir jamais été vendu depuis le XV^e siècle. Il s'est toujours transmis par héritage ou par mariage, et ce jusqu'à son acquisition par la commune de Bessé-sur-Braye en 1978. Son histoire est ainsi associée à celle de quatre illustres familles, toutes proches du pouvoir : les Berziau, les de Souvré, les Le Tellier de Louvois et les de Montesquiou-Fezensac.

Les Berziau (1459 à 1518-1519)

Jacques Berziau, d'abord notaire et secrétaire du roi, puis contrôleur général des finances, épouse en secondes noces Jeanne de Villiers, d'une noble famille du Maine. Le début de la construction du château dans sa configuration actuelle lui est attribué ; il succède à un logis primitif de plan très simple, dont l'origine de la fondation reste encore inconnue. À sa mort vers 1498, la seigneurie de Courtanvaux revient à son seul fils, Jean Berziau, qui meurt sans postérité à la fin de l'année 1518 ou au début de l'année 1519, faisant de son beau-frère, Antoine de Souvré, l'héritier du domaine. Ce dernier, originaire d'une ancienne famille du Perche, avait épousé Françoise Berziau en 1510.



L'enceinte du château et son échauguette

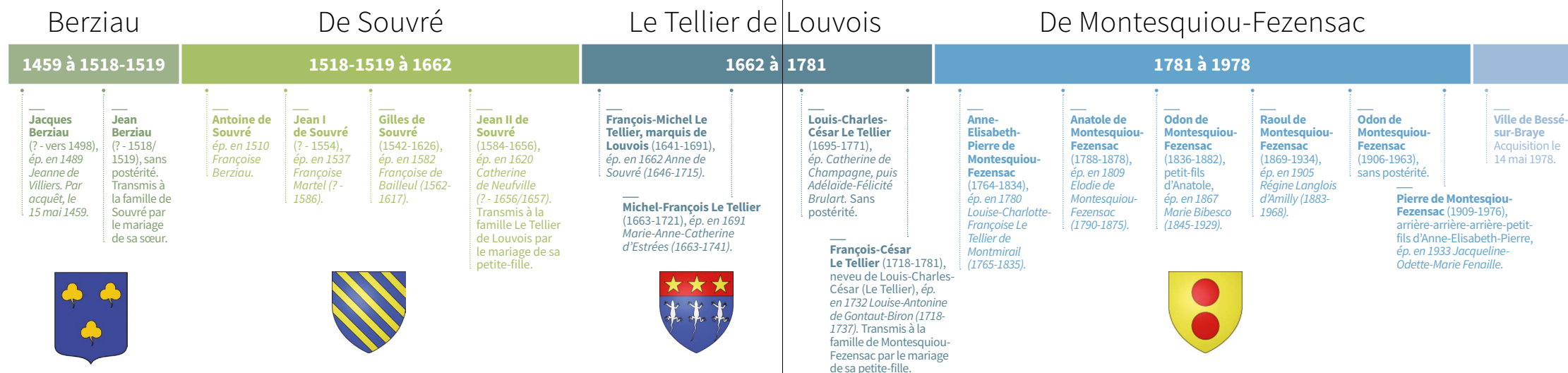
Les de Souvré (1518-1519 à 1662)

Cette famille occupe de hautes fonctions au service des rois de France successifs. Aussi, c'est en faveur de Gilles de Souvré, petit-fils d'Antoine de Souvré, que Henri IV érige Courtanvaux, réuni à d'autres seigneuries de la région, en marquisat par lettres patentes du mois de mars 1609, enregistrées en 1610. Henri IV porte une grande amitié à Gilles de Souvré qu'il appelle familièrement “La Gode” (fille de joie). Il séjourne d'ailleurs à plusieurs reprises au château de Courtanvaux, notamment lorsqu'il assiège Le Mans. Il y vient pour des parties de chasse, mais sans doute aussi pour la proximité du château de Cogners où réside sa favorite, Gabrielle d'Estrées. Une des chambres du grand château porte toujours son nom. C'est sur son ordre qu'est construit en 1596, sur la Braye, pour faciliter l'accès à Bonneveau, le pont Saint-Gilles, rebaptisé Pont Rouge de Bessé en 1785. En 1602, Gilles de Souvré devient gouverneur du dauphin, futur Louis XIII, qui le fait maréchal de France en 1614 avec ce commentaire :

DÉTENTEURS DU CHÂTEAU DE COURTANVAUX

(SAUF MENTION CONTRAIRE, TRANSMISSION EN LIGNE DIRECTE)

Il faut attendre le XV^e siècle pour que l'on puisse véritablement établir la chronologie des différents propriétaires de Courtanvaux avec la prise de possession des lieux par la famille Berziau, à partir de laquelle Courtanvaux restera aux mains de familles au service du pouvoir pendant près de quatre siècles.



“Monsieur, si je n'étais roi de France, je voudrais être Souvré.” Il repose aujourd'hui dans le caveau de la famille de Montesquiou-Fezensac au cimetière de Bessé-sur-Braye. Les de Souvré ont marqué durablement l'histoire de Courtanvaux par la construction du portail d'entrée.

Les Le Tellier de Louvois (1662-1781)

Le marquisat de Courtanvaux reste dans la maison des de Souvré jusqu'en 1662, date à laquelle Anne de Souvré, arrière-petite-fille de Gilles de Souvré, épouse “au scandale de toute la France”, aux dires de Saint-Simon (1675-1755), François-Michel Le Tellier, marquis de Louvois. Saint-Simon précise dans ses *Mémoires* qu'Anne de Souvré “avait la plus grande mine du monde, la plus belle et la plus grande taille ; une brune avec de la beauté ; peu d'esprit, mais un sens qui demeura étouffé pendant son mariage”. François-Michel Le Tellier, plus connu sous le nom de Grand Louvois, est nommé secrétaire d'État, puis ministre de la guerre sous Louis XIV. Il est le fils du chancelier de France et secré-

taire d'État, Michel Le Tellier. Les Le Tellier de Louvois résident essentiellement à Versailles et négligent Courtanvaux dont ils confient la gestion aux régisseurs du domaine.

Les de Montesquiou-Fezensac (1781-1978)

Originaire du Gers, les de Montesquiou-Fezensac appartiennent à la branche cadette de la maison de Montesquiou, l'une des plus anciennes de France, dite d'Artagnan. Lointains cousins de la mère du célèbre mousquetaire, Charles de Batz de Castelmoré (1611/1615-1673), le héros d'Alexandre Dumas (1802-1870), ils sont à l'origine de la restauration néo-gothique du château aux XIX^e et XX^e siècles. Leurs armoiries d'or à deux tourteaux de gueules posés en pal et leur devise latine *Deo duce ferro comite* (Dieu pour guide, l'épée pour compagne) se retrouvent partout à Courtanvaux.

En épousant Louise-Charlotte-Françoise Le Tellier de Montmirail (en Brie) en 1780, Anne-Elisabeth-Pierre de Montesquiou-Fezensac fait passer le domaine de Courtanvaux dans sa famille en 1781, à la mort de François-César Le

Tellier, le grand-père de sa femme. Après avoir été comte de l'Empire en 1809, grand chambellan de France en remplacement de Talleyrand en 1810, puis pair de France sous la Restauration, il tombe en disgrâce passagère au retour au pouvoir de Louis XVIII en 1815 pour s'être rallié à Napoléon I^{er} pendant les Cent Jours. Il décide alors de se retirer dans un Courtanvaux délaissé depuis près de 150 ans. Anne-Elisabeth-Pierre de Montesquiou-Fezensac s'engage dans la vie locale. Il devient maire de Bessé de 1819 à 1834 et membre du Conseil général de la Sarthe qu'il préside presque sans discontinuer de 1826 à 1833. En 1823, il vend à Jacques Montaru et son épouse Louise Anne Pothée un moulin à blé à la condition qu'un moulin à papier y soit établi. La première feuille est faite en 1824. La fabrication de papier à Bessé-sur-Braye prend une grande importance par la suite, l'usine employant jusqu'à 860 salariés en 1993. Enfin, il fonde en 1826 un hospice à l'emplacement de l'actuel EHPAD Louis Pasteur. Lui succèdent à la tête des lieux : Anatole, Odon, qui épouse la princesse Marie Bibesco en 1867, Raoul, Odon,

vivant à Courtanvaux de longues années en solitaire et Pierre de Montesquiou-Fezensac, le premier à ouvrir le château au public en 1963. À la mort de Pierre de Montesquiou-Fezensac en 1976, le château est vidé de son mobilier et mis en vente par ses héritiers. Il abritait, entre autres, une importante galerie de portraits et de nombreux souvenirs du roi de Rome (1811-1832) conservés par Louise-Charlotte-Françoise Le Tellier, épouse d'Anne-Elisabeth-Pierre de Montesquiou-Fezensac, qui en fut la gouvernante. Elle est aussi connue sous le nom de “Maman Quiou” ou “Maman Mont”, sobriquets qui lui ont été donnés par le roi de Rome tant il avait de l'affection pour elle. La commune de Bessé-sur-Braye se porte acquéreur des lieux deux ans plus tard, en 1978, pour la somme totale d'un million trois cent vingt mille francs, avec le soutien de l'État. C'est ainsi que cette résidence familiale séculaire, intimement liée à l'histoire de Bessé-sur-Braye et ses environs, devient un domaine public à vocation culturelle et touristique.



Extrait du plan cadastral de Bessé-sur-Braye, 1829. Archives départementales de la Sarthe PC/036/002 section A1

L'ÉVOLUTION DU SITE

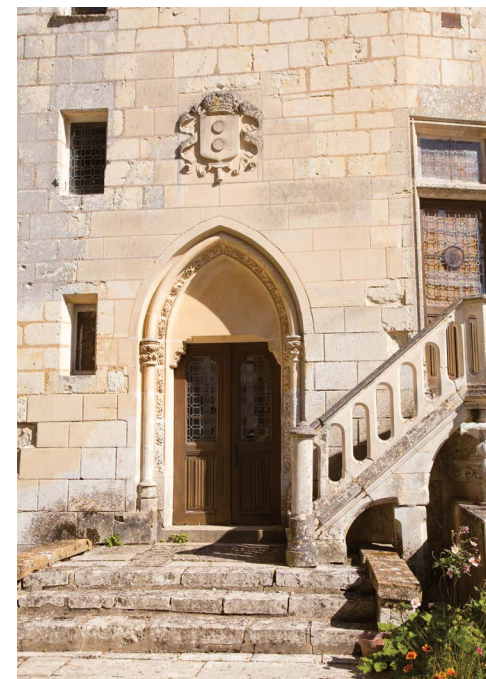
Courtanvaux est mentionné dès le XIV^e siècle sans que l'on sache quels aménagements et constructions existaient sur ce lieu implanté sur le flanc d'une vaste colline boisée. L'histoire du lieu est mieux connue à partir de la fin du Moyen Âge grâce à la conservation de sources archivistiques.

L'APPORT DES AVEUX*

Le château de Courtanvaux a conservé son chartrier* composé de documents seigneuriaux, remontant pour les plus anciens au XIV^e siècle, et de nombreuses pièces d'archives des familles Le Tellier de Louvois et de Montesquiou-Fezensac. Pour en assurer la conservation et faciliter son étude, la commune de Bessé-sur-Braye les a en partie déposés aux Archives départementales de la Sarthe en 2005 et 2007. Bien peu de ces documents ont été étudiés, en dehors de quelques aveux* donnant une idée de l'évolution du site.

Le plus ancien aveu* connu, daté du 26 octobre 1490, est rendu par Jacques Berziau à Jean, bâtard de Vendôme. Il décrit les bâtiments suivants : "maisons, caves, jardins, chapelle, le tout clos de murs, avecques une tousche de boys (petite parcelle de bois), sise au-dessus de ladite cour, une fuye* et un clos de vigne". Cette énumération montre qu'à cette date Courtanvaux possède tous les attributs d'un domaine seigneurial, des bâtiments divers dont une chapelle, des

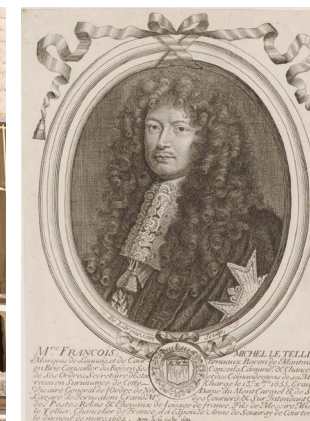
Caves de Courtanvaux



Porte d'accès au logis depuis la terrasse remaniée sous Marie Bibesco

bois pour la construction et la chasse, des murs de clôture rappelant la vocation défensive des châteaux médiévaux et le pigeonnier (la fuye*), symbole du rôle de justice du seigneur. L'année suivante, en 1491, Jacques Berziau réalise d'importants travaux – semble-t-il sur le grand château – pour disposer d'une habitation digne de sa nouvelle charge de contrôleur général, à laquelle il est nommé à partir de 1488 au moins. Une querelle éclate au cours de ce chantier,

Aperçu du portail et de la façade est du château



Portrait de François-Michel Le Tellier, marquis de Louvois, (1641 - 1691).
Bibliothèque nationale de France

ce qui nous vaut de connaître les ouvriers des différents corps de métiers employés à cette construction. Sous la direction de Jehan Detays, "maître des œuvres", c'est-à-dire l'architecte, travaillent Collin Hain, maçon de Bessé ; Guillemain Dormeau, "varlet et serviteur dudit Collin" ; Pierre Folliou et Simon Oger, maçons de Montoire ; Guillaume Denéchau, couvreur d'ardoises de Lavenay ; Maurice Auger, Jehan Sallé et François Rigault, également couvreur ; Jehan Morin, perrier de Bessé ; Ambroise Jollis, charpentier de Bouloire et un manœuvre nommé Blaisot.

Ainsi, s'ouvre un siècle de transformations du domaine de Courtanvaux qui va lui donner son aspect général actuel, en témoignent les aveux* du XVII^e siècle.

L'aveu* rendu le 9 mai 1690 par François-Michel Le Tellier, marquis de Louvois, au duc de Vendôme reprend celui rédigé en 1610, juste après l'érection de Courtanvaux en marquisat. Il donne des précisions sur le château, dont l'architecture ne semble pas avoir changé entre 1610 et 1690 : "Premièrement mon chastel de Courtenvaux, situé en la paroisse de Bessé, consistant en deux hauts pavillons entre lesquels il y a un grand corps de logis composé de salles basses et hautes, plusieurs chambres, estages et galeries hautes et basses pour aller en un autre ancien et grand corps de logis au



Manoir de Courtanvaux dit le "petit château"

derrière du susdit, composé aussi de plusieurs chambres et estages ; entre lesquels deux corps de logis sont les offices de cuisines, sommellerie et boulangerie ; une chapelle proche et néanmoins séparée du dit premier corps de logis, fondée par mes prédécesseurs en l'honneur de Notre-Dame-de-Lorette ; un petit jardin proche de ladite chapelle ; écurie, pont-levis et autres fortifications, le tout en un tenant". Cette description correspond aux bâtiments délimitant encore en partie la cour d'honneur du château de Courtanvaux : deux grands corps de logis rejoints par une galerie disparue et dont l'emplacement est occupé par les deux hautes terrasses actuelles créées au XIX^e siècle pour desservir les différents étages du château. Sur la terrasse basse, est actuellement aménagé dans le coteau un fournil où se trouvent deux fours : l'un à pain, restauré en 2014, et l'autre, plus petit, à pâtisserie. Ce type d'aménagements troglodytiques est commun dans les résidences seigneuriales de la vallée du Loir.

UNE RÉSIDENCE SEIGNEURIALE DE LA FIN DU MOYEN ÂGE

Ce grand ensemble, dont les façades et toitures sont inscrites Monuments Historiques par arrêté du 11 juin 1980, se compose de deux grands corps de logis. Le premier dit le "petit château", auquel est adossée la tour du beffroi, ou tour

de l'horloge, renfermant un escalier à vis qui dessert les étages. Le caractère résidentiel de la construction est affirmé par la présence de grandes fenêtres à meneau et traverse au détriment des aspects défensifs. Ce logis est construit vers 1455 par Jacques Berziau, à la faveur de la pacification du Maine après la période troublée de la guerre de Cent Ans (1337-1453). Le pignon sud du petit château était flanqué d'une aile basse, peut-être du XVII^e ou XVIII^e siècle, si l'on en juge son apparence visible sur l'iconographie ancienne ; elle rejoignait l'échauguette qui forme l'angle de l'enceinte seigneuriale. Cette aile a été détruite entre 1838 et 1861 et l'échauguette, très remaniée au XIX^e siècle, a fait l'objet d'une restauration de sa toiture en 1996.

Le second corps de logis dit le "grand château" est construit, comme le précédent, en pierre blanche du pays appelée tuffeau et couvert d'ardoise dès l'origine. Ses toitures, charpentes et cheminées ont fait l'objet de travaux au cours des années 1980, 1990 et 2000. Les fondations de ce bâtiment reposent dans un large et profond fossé défensif dont il ne reste plus aujourd'hui que la portion sud. Cet édifice de l'extrême fin du XV^e siècle est la résidence principale de Jacques Berziau et sa famille, le petit château servant probablement à loger leurs serviteurs. Il est percé d'un porche, largement remanié au XIX^e siècle dans le style néo-gothique, donnant sur un pont-levis à passages charretier et piétonnier, encore en place à



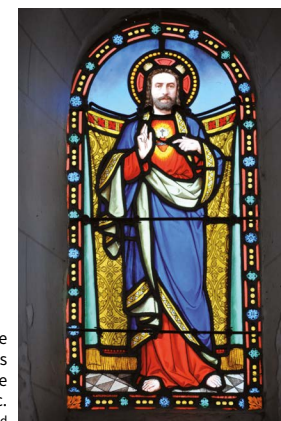
1 2 Accès à la cour d'honneur depuis la basse-cour. Photo 2 : © Gérard Grand

la fin du XVII^e siècle. Les rainures, où s'inséraient les trois flèches permettant au pont-levis de basculer, subsistent encore sur la façade principale du grand château. Cette élévation comptait, avant la multiplication des fenêtres et l'augmentation de leurs dimensions au XIX^e siècle, assez peu d'ouvertures, surtout dans les parties basses. Sur le flanc sud-est de la cour d'honneur, est bâtie – semble-t-il par Jean Le Tort – une chapelle citée dès 1454 et dédiée à Notre-Dame-de-Lorette. L'entrée d'origine se trouvait sur le côté nord, en face du grand logis. La porte avec son arc en anse de panier est d'ailleurs toujours visible, bien que murée. La chapelle est modifiée dans le style néo-gothique par Marie Bibesco, héritière du domaine de Courtanvaux à la mort



Chapelle de Courtanvaux

de son mari, Odon de Montesquiou-Fezensac. Pour cela, elle fait appel en 1893 à l'architecte tourangeau Victor Laloux (1850-1937), lauréat du Grand Prix de Rome en 1878, à l'origine de la gare d'Orsay à Paris. L'actuelle entrée à auvent date de cette campagne de travaux. Ce petit porche, abritant l'accès à la chapelle, a fait l'objet d'une restauration par la commune de Bessé-sur-Braye en 1983. À l'intérieur, les voûtes sont à croisées d'ogives. Le vitrail de l'Annonciation, quasi-identique à celui présent dans l'église Saint-Martin de Souigné-sous-Ballon, et celui du Sacré-Cœur de Jésus représenté sous les traits d'Odon de Montesquiou-Fezensac, à la demande de sa veuve, ont été réalisés à la fin du XIX^e siècle par les maîtres-verriers manceaux Kuchelbecker fils et Jacquier. Ils ont été restaurés par la commune de Bessé-sur-Braye en 2003. L'ensemble de ces constructions délimitait l'enceinte seigneuriale médiévale. Jadis hermétiquement fermée, elle regroupait jusqu'au XVI^e siècle les fonctions résidentielles, domestiques et défensives.



Vitrail représentant le Sacré-Cœur de Jésus sous les traits d'Odon de Montesquiou-Fezensac.
© Gérard Grand



Vue d'ensemble des écuries (avec de gauche à droite : écuries, salle des calèches, sellerie, salle de soin et de préparation des chevaux). © Gérard Grand

LA BASSE-COUR

Les communs

Toute la partie située à l'est de l'enceinte est contemporaine du portail d'entrée du XVI^e siècle. Cette basse-cour est assez bien décrite par l'aveu rendu en 1690 par le marquis de Louvois : "une basse-cour dans laquelle sont les autres écuries, pressoir, estable, maison à cheminée pour le logement du fermier et un puits ; le tout enclos de murailles où il y a deux tourelles et pont dormant, un jardin enclos où est la fuye à pigeons". Des constructions citées à la fin du XVII^e siècle, il ne subsiste que le portail d'entrée et la fuye. Les écuries actuelles, dont les toitures ont été réhabilitées en 2011, ont remplacé une ancienne grange au début des années 1830. En outre, l'orangerie, type de bâtiment en vogue à partir du XVIII^e siècle,

Détails des aménagements intérieurs des écuries. © Pierrick Barreau



a été construite, probablement peu avant 1829. Le chemin qui traverse la basse-cour est mentionné dès 1490, il relie au nord la route de Cogners à Bessé-sur-Braye et donne accès, au sud-ouest, à La Nouette, ancienne chaussumerie et briqueterie de Courtanvaux.

Le portail d'entrée

Devancé par un pont dormant enjambant le fossé d'enceinte, le portail d'entrée est ouvert de deux portes, charretière et piétonnière, flanquées de deux tours rondes coiffées de dômes. Cet ouvrage défensif du XVI^e siècle est destiné à protéger l'accès à la basse-cour. Toutefois, le soin apporté à la construction et son décor Renaissance en font surtout un élément de prestige seigneurial. En effet, son rôle militaire est grandement atténué par l'abondance et la finesse des ornements qui le parent. Outre la

L'orangerie. © Gérard Grand

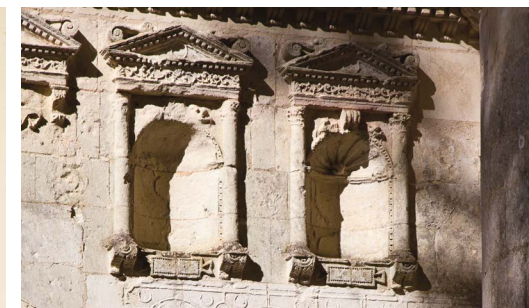


Le portail, dessin de P. Manguin, Médiathèque du Mans

corniche à denticules, le décor inspiré de l'Antiquité se concentre autour des baies et au niveau du passage où il se compose de motifs divers et de niches encadrant jadis les armoiries des propriétaires. Longtemps daté vers 1580, ce portail d'apparat semble toutefois avoir été construit entre 1547 et 1552 par Antoine de Souvré sous le règne de Henri II (1519-1559), d'où la présence des trois croissants de lunes imbriqués, symboles illustrant la devise de ce roi. Selon Raoul de Montesquiou-Fezensac, certains détails du décor ont été bûchés à la Révolution française. Reconnu comme un édifice majeur de la Renaissance de l'ouest de la France, le portail d'entrée est le seul édifice du domaine de Courtanvaux à avoir été classé Monuments Historiques en 1948.

Le pigeonnier

Dans l'alignement de ce portail d'entrée, au sud de la basse-cour, a été édifié un colombier appelé localement fuye. Destiné à élever des pigeons qui offrent des mets de choix et procurent des fientes utilisées comme engrais, le pigeonnier a également une valeur symbolique importante.



Détails du décor de la façade sud du portail. © Gérard Grand

De fait, sa construction étant réservée aux détenteurs du droit de haute justice, son élévation permet d'affirmer son pouvoir et sa puissance. Si une fuye, peut-être simple volière, est mentionnée à Courtanvaux dès 1490, la tour-pigeonnier actuelle a pu être édifiée après l'érection de la terre de Courtanvaux en marquisat en 1609, acte par lequel les seigneurs de Courtanvaux accèdent au statut de haut-justicier. Cette fuye remaniée sous les de Montesquiou-Fezensac a perdu la plupart de ses dispositions intérieures. L'échelle tournante a disparu ; il subsiste néanmoins quelques boulins et juste en dessous une partie du bandeau horizontal ceinturant l'édifice afin d'empêcher l'ascension de prédateurs. Ses toiture, charpente et lucarne ont fait l'objet d'une campagne de restauration menée par la commune en 2013.

Le pigeonnier. © Gérard Grand

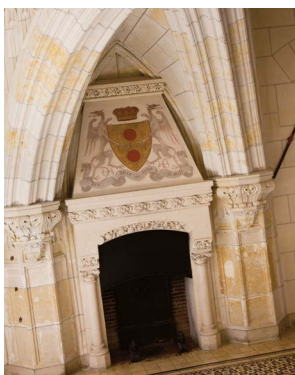




Vue d'ensemble de la façade depuis la basse-cour

LES TRANSFORMATIONS DU CHÂTEAU AUX XIX^E ET XX^E SIÈCLES

Au cours des XIX^e et XX^e siècles, la famille de Montesquiou-Fezensac initie trois campagnes de restauration et d'aménagements successives, faisant de cette demeure ancestrale une résidence moderne dotée des dernières innovations en matière de confort et d'hygiène.



Cheminée portant les armoiries des de Montesquiou-Fezensac

LA PREMIÈRE CAMPAGNE DE TRAVAUX (1815-1821)

Désaffecté depuis près de 150 ans, le château offre un cadre peu confortable lorsque, malgré une première tentative avortée en 1790, Anne-Elisabeth-Pierre de Montesquiou-Fezensac et Louise-Charlotte-Françoise Le Tellier, nommée gouvernante des enfants de France par Napoléon I^{er} (1769-1821) en 1810, décident d'y fixer leur résidence à la chute de l'Empire en 1815. Les deux époux décident, à l'hiver 1815-1816, d'adapter cette "vieille demeure devenue à peine habitable" aux nécessités de la vie moderne. Les travaux consistent à restaurer les toitures, transformer les portes et les fenêtres, redistribuer et redécorer les appartements : au nord, se trouvaient ceux du comte et au sud, ceux de la comtesse. Anne-Elisabeth-Pierre de Montesquiou-Fezensac et Louise-Charlotte-Françoise Le Tellier placent



Buste en pierre d'Anne-Elisabeth-Pierre de Montesquiou-Fezensac. Château de Courtanvaux. © Gérard Grand



Le château de Courtanvaux depuis la cour d'honneur. Lithographie par Olivier de Wismes, 1857. Médiathèque du Mans

l'entrée principale du château, dans le style néo-classique, au milieu de la façade du premier étage, côté cour d'honneur. Le mur de la terrasse basse s'ouvrait alors sur un grand escalier, entouré de part et d'autres de vasques en forme de baignoire et de bustes d'empereurs romains.

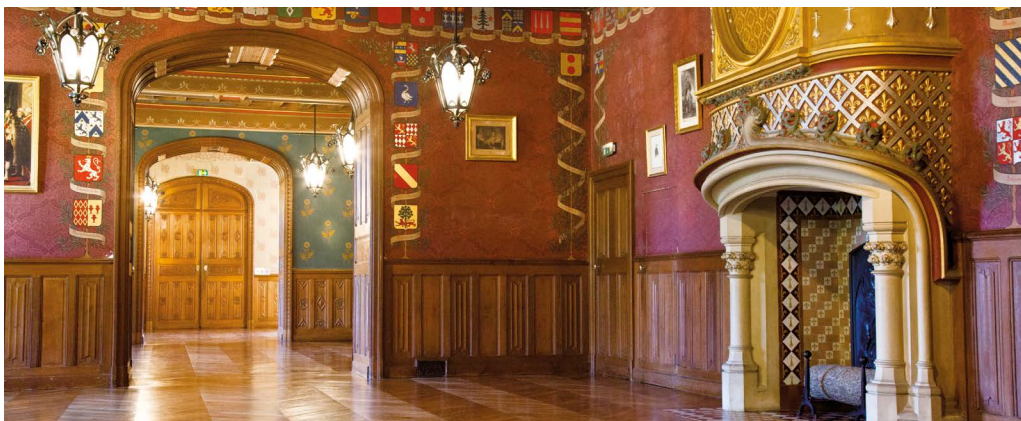
LA DEUXIÈME CAMPAGNE DE TRAVAUX (1838-1856)

Les travaux se poursuivent sous leur fils, Anatole de Montesquiou-Fezensac, qui s'attache à remettre au goût du jour le château en renforçant son caractère flamboyant. La recherche de l'aspect pittoresque du Moyen Âge succède donc au néo-classique de la génération précédente. Ainsi, les fenêtres sont reprises et le portail d'entrée néo-classique à pilastres et linteau supportant un arc en plein cintre prend un caractère médiéval par l'aménagement d'un tympan et de pinacles. Il perd sa fonction d'entrée principale car le grand escalier d'accès est supprimé. Une balustrade néo-gothique en pierre de taille décorée de quadrilobes est construite sur le mur désormais fermé de la terrasse basse. Elle s'effondra en grande partie au cours des années 1940. La bibliothèque formant un petit cabinet octogonal lambrissé est située à l'emplacement d'un ancien escalier. Créée vers 1840, elle est dite de style "troubadour", notamment en raison de ses ogives en bois réalisées, comme le plancher mar-

queté, par le menuisier manceau Blottière. Cette pièce est l'une des seules à avoir été épargnées par la troisième vague de travaux exécutée par Marie Bibesco ; elle donne un aperçu de la qualité du décor intérieur des aménagements disparus. Dépourvue de livres pendant longtemps, certains ouvrages, dont le plus ancien remonte à 1691, y ont retrouvé leur place, afin de redonner à cet espace sa fonction de bibliothèque.

LES TRAVAUX DE MARIE BIBESCO (À PARTIR DE 1882)

L'ultime et la plus importante transformation de Courtanvaux est due à Marie Bibesco, fille de Georges Dimitru Bibesco, grand hospodar de Valachie, au sud de l'actuelle Roumanie, de 1842 à 1848, et de Marie Văcărescu. Grâce à sa fortune personnelle, elle entreprend une importante campagne de rénovation et de modernisation à la mort de son mari survenue en 1882. Odon de Montesquiou-Fezensac avait hérité du domaine en 1878, au décès d'Anatole de Montesquiou-Fezensac, son grand-père. Dans *La Petite Mademoiselle*, son cousin, le dandy Robert de Montesquiou-Fezensac (1855-1921), qui inspira à son ami Marcel Proust (1871-1922) le personnage du baron de Charlus dans *À la recherche du temps perdu*, écrit de Marie Bibesco : "Le Comte a fait un mariage d'intérêt, en épousant cette cousine maigre, déjà vieille fille, en apparence



L'enfilade des quatre salons

vouée au célibat, et dont la fortune, assez respectable, a permis d'accorder, au castel familial, des restaurations sans cesse ajournées, en même temps que d'acquérir des terres". Lui qui venait passer ses vacances à Courtanvaux lorsqu'il était jeune, témoigne, dans *Les Pas effacés*, de l'ampleur des transformations : "durant une période de travaux ordonnés par [Marie Bibesco], j'ai trouvé là de tels chambardements, que je n'ai plus osé m'y risquer depuis." La mort de la princesse en 1929 met fin à la création architecturale à Courtanvaux.

Au premier étage du grand château, Marie Bibesco demande à l'architecte local Ferdinand Travaillard, résidant à Saint-Calais, de percer et

décorer une enfilade de quatre salons – tous indépendants à l'origine – longue de quarante-sept mètres. Le plus grand d'entre eux, le salon des armoiries, regroupe 150 écussons armoriés. Chacune des armoiries peintes est nominative : prénoms et noms des femmes ayant épousé un membre de la famille avec la date de leur mariage ou noms des familles alliées aux de Montesquiou-Fezensac. Ce sont près de 850 ans d'alliances familiales, depuis Aurianne de la Motte en 1060 jusqu'à Régine d'Amilly en 1905, qui sont représentées. Cette suite de nouveaux salons, équipés pour deux d'entre eux d'une porte à galandage en bois sculpté, est mise en valeur par un large escalier d'honneur à deux volées tournantes réalisé en 1893 par l'architecte académique Victor Laloux. La chambre de la princesse est le pendant privé de cette enfilade. Les murs, autrefois entièrement dorés à l'or fin, sont ornés de motifs floraux au pochoir dans le goût Art nouveau. Le plafond et les parties basses des murs sont quant à eux recouverts de papier marouflé imitant le cuir. Le panneau sous la fenêtre est un réemploi issu d'un coffre richement décoré et sculpté du XIV^e siècle. En façade, les fenêtres retrouvent leurs meneaux au dessin très simple et plus authentique, réduisant la décoration flamboyante voulue par Anatole de Montesquiou-Fezensac. Enfin, Marie Bibesco dote la porte de la terrasse basse de son décor actuel et crée le petit escalier en encorbellement.

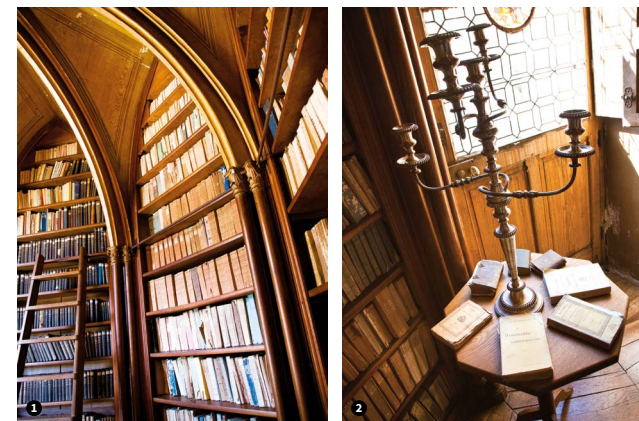


Porte d'entrée du château

Les éléments de confort

L'équipement de ce château de campagne devient digne de celui d'un hôtel particulier parisien de cette époque, ce qui permet à la propriétaire des lieux d'impressionner ses invités, venant de la capitale par le train. Marie Bibesco

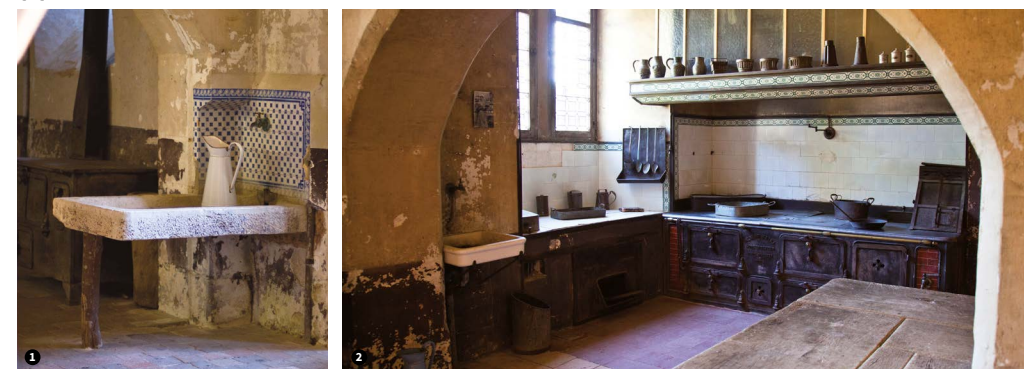
accroît le confort de sa demeure en faisant installer : le téléphone intérieur, l'éclairage au gaz, rendu possible dès 1901 grâce à l'inauguration de l'usine à gaz de Bessé-sur-Braye en 1900, le chauffage central à air pulsé avec chaudières par calorifère, rendant les cheminées surtout décoratives (un premier système avait été installé par Morin du Mans sous Anatole de Montesquiou-Fezensac), une cuisine et des salles de bain modernes. En outre, le château bénéficie très tôt de l'eau courante. Montgolfier aurait fait installer en 1792 à Courtanvaux l'un de ses premiers béliers hydrauliques, permettant d'alimenter les pièces d'eau des jardins par une rivière souterraine. Toutefois, la mise



1 2 La bibliothèque

en place d'un bélier hydraulique au centre de la terrasse basse est véritablement attestée en 1819. En 1892, Marie Bibesco fait établir deux béliers hydrauliques d'Ernest Bollée fils, dont le modèle a été présenté à l'Exposition universelle de Paris en 1889 : l'un pour alimenter les ruisseaux du parc, l'autre pour les besoins intérieurs. Les eaux étaient élevées, depuis le puits de la terrasse basse, à près de 30 mètres de hauteur dans un grand réservoir encore visible aujourd'hui, pour être ensuite redistribuées par gravité aux différents étages du grand château. Les transformations réalisées sous l'égide de Marie Bibesco à Courtanvaux concernent également l'écrin paysager du château.

1 2 La cuisine du château





Cour d'honneur, le jardin à la française créé en 1966

LE PARC ET LES JARDINS

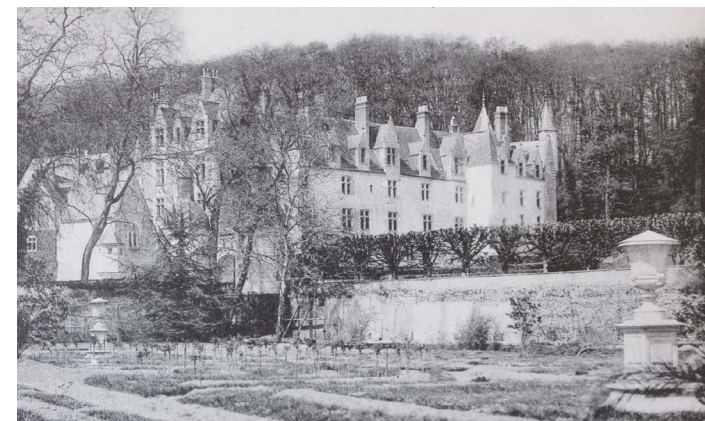
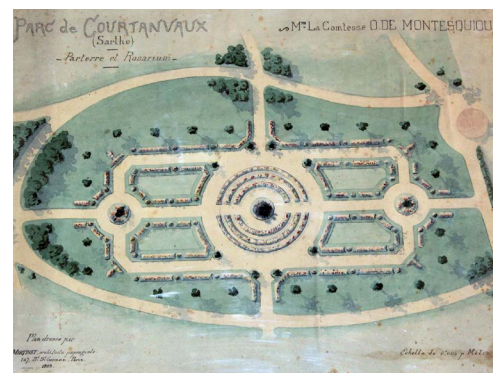
Le domaine actuel, composé d'un jardin à la française, d'un parc paysager dit à l'anglaise, d'un parc d'agrément, d'une forêt et d'un étang, s'étend sur 68 hectares, alors que les terres de Courtanvaux couvraient une surface de 531 hectares en 1790 et de 632 hectares en 1835.

UN PARC REFLET DES GOÛTS DES DE MONTESQUIOU-FEZENSAC

L'allée des platanes, dont les grands arbres auraient été plantés dans les années 1840, conduit au portail d'entrée Renaissance qui, une fois franchi, s'ouvre aujourd'hui sur un vaste parc engazonné, ponctué de massifs d'arbustes d'ornement et de bosquets de grands arbres. L'ambiance y est celle d'un parc à l'anglaise. En 1964, à la demande de Pierre de Montesquiou-Fezensac, l'architecte-paysagiste de Viane crée dans la douve sèche, où se trouvait un ancien jeu de paume, l'illusion d'un jardin dans le goût de la Renaissance italienne, avec fleurs et simples, au cœur duquel serpente un sentier sablé. Les jardins de la Renaissance italienne avaient déjà inspiré ses prédécesseurs, Anne-Elisabeth-Pierre de Montesquiou-Fezensac et Louise-Charlotte-

Françoise Le Tellier, dans la cour d'honneur du château à travers le jeu de jardins en terrasses complétés de bustes d'empereurs romains en marbre blanc de Carrare, positionnés sur des piédestaux. Quatre piédestaux sont conservés en place et quatre bustes subsistent à l'abri dans le château. C'est aussi dans la cour d'honneur qu'est réalisé en 1966, à la demande de Pierre de Montesquiou-Fezensac, le jardin à la française composé de parterres de rosiers, délimités de haies basses et ponctué d'ifs taillés en cylindre.

Plan aquarellé de la roseraie par Henri Martinet, 1893. Château de Courtanvaux. © Gérard Grand



Le château avec, au premier plan, la roseraie, carte postale vers 1910. © Gérard Grand



L'un des vases encadrant autrefois la roseraie. © Gérard Grand

LE PARC SOUS MARIE BIBESCO

Les grands projets d'ensemble

À partir de 1882, la princesse Marie Bibesco fait également aménager à son goût les extérieurs du château. C'est ainsi qu'en 1888, elle confie le soin à M. Hurtault, architecte-paysagiste et entrepreneur de parcs et jardins à Chartres, de penser à un projet d'ensemble. Le plan qu'il trace montre très clairement les grandes lignes d'un futur parc d'agrément et d'un vaste potager. Ce premier projet est révisé et précisé en 1906 par l'architecte-paysagiste Henri Eugène Martinet, alors professeur à l'École Nationale d'Horticulture de Versailles.

Vue aérienne du domaine de Courtanvaux. © Olivier Crochard



La roseraie

Martinet travaille sur un projet de parterre et rosarium voulu par Marie Bibesco. Dressée sur plan en 1893, cette roseraie de 72 mètres de long est conçue sur le modèle des jardins réguliers. 3 000 arbres et arbustes entourent alors 500 rosiers plantés à l'emplacement de l'actuel parking. Il ne reste rien de cet ensemble, sinon la surface plane, quatre vasques en ciment de style Médicis et quelques marronniers et séquoias plus que centenaires.

Cette roseraie se laissait découvrir de haut, depuis le parc à l'anglaise qui le surplombait, et plus particulièrement depuis l'allée ombragée constituée d'une double rangée de tilleuls, autrefois conduits en marquise.

L'allée des lions et son portail

L'allée des lions est un chemin encore visible qui part de l'entrée de la ville, matérialisée par le portail des lions, et rejoint directement le château. Le but de cet aménagement imaginé au XIX^e siècle est de mettre en scène l'arrivée des invités de la famille de Montesquiou-Fezensac en leur faisant parcourir le parc pour, au sortir de la forêt, voir surgir subitement l'imposante silhouette du grand château. La promenade laisse aujourd'hui entrevoir l'étang qui, bien qu'apparaissant dans les projets les plus anciens sous des formes variables, ne sera creusé qu'en 1990 par la commune de Bessé-sur-Braye. En effet,



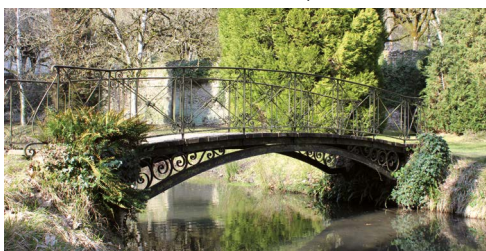
Vue du château de Courtanvaux depuis le vallon des Ruisseaux. © Pierrick Barreau



Détail du portail des lions, Jean-Antoine Injalbert, 1894. © Gérard Grand

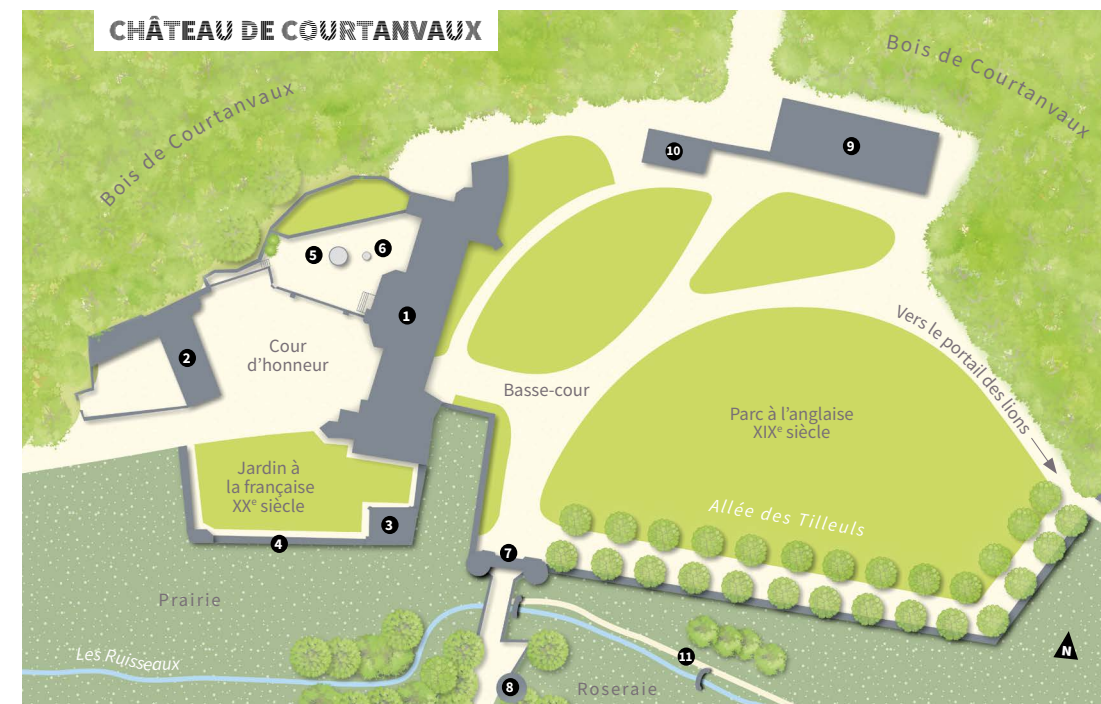
Hurtault tente de réaliser cette pièce d'eau en aval du château, mais ne parvient pas à la maintenir en eau. Il perd le procès que lui intente Marie Bibesco en mars 1893. Il est condamné à lui restituer l'intégralité des paiements, ainsi qu'à lui payer dix mille francs de dommages et intérêts. Ailleurs dans le parc, la rivière dite à l'anglaise et ses cascades ont été aménagées de toutes pièces sur les directives de l'ingénieur Vernier. Commandité par Marie Bibesco, le portail des lions demeurait visible du salon des armoiries – le plus grand et le plus richement décoré des quatre salons du grand château –, situé à plus d'un kilomètre. Il est surmonté de deux statues de lions, à la base d'une desquelles apparaît la signature de son auteur "Injalbert" et la date probable des travaux "1894". Jean-Antoine Injalbert (1845-1933), lauréat du Grand Prix de Rome en 1874, est un éminent sculpteur biterrois. L'ouvrage est restauré par la ville de Bessé-sur-Braye en 1994.

Passerelle sur le ruisseau de Courtanvaux, vers 1900. © Gérard Grand

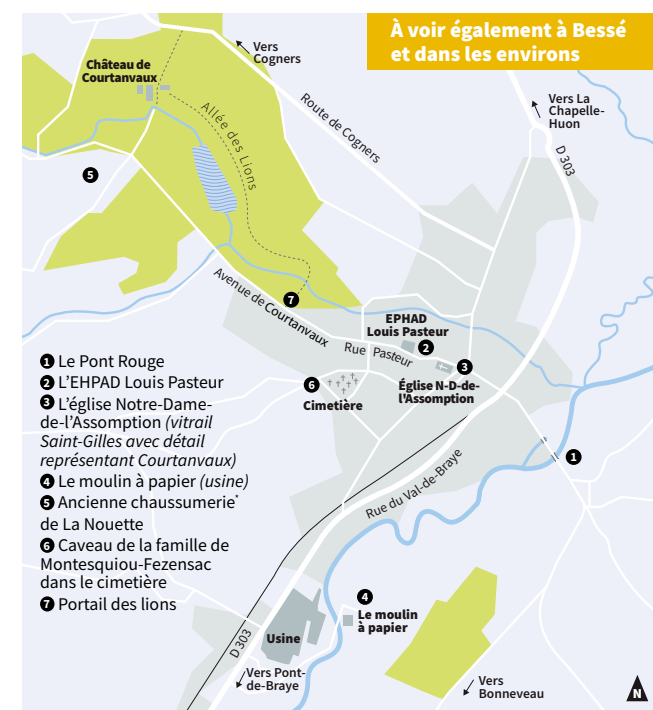


COURTANVAUX AUJOURD'HUI

En 2018, environ 13 800 personnes ont participé à une animation et/ou une visite guidée des intérieurs du château, avec des manifestations phares telles que la fête des plantes "Courtanvaux côté jardin" organisée par Bessé Initiatives, le Festival des Arts Plastiques, ou encore le Cluedo géant. C'est sans compter les visiteurs qui peuvent toute l'année disposer librement du domaine devenu le terrain de jeu privilégié des sportifs (randonneurs, joggeurs, vététistes, pêcheurs, etc.) et des Besséens pour leurs balades familiales. L'animation du site ainsi que l'entretien du château et de son parc relèvent de la ville de Bessé-sur-Braye qui en est propriétaire. Deux agents communaux sont affectés à l'année sur le site : l'un à la culture et au tourisme, l'autre aux espaces verts. La gestion de la forêt de Courtanvaux revient, quant à elle, à l'Office Nationale des Forêts. Le prochain grand chantier concerne la restauration des terrasses et leurs murs de soutènement. Il est pour la première fois envisagé de faire appel à un mécénat participatif, afin de rassembler les fonds nécessaires à ces travaux prévus en 2019 et devant se poursuivre sur plusieurs années. La commune s'est engagée en 2015 dans une démarche de classement du lieu. Cette procédure serait la reconnaissance par l'État de l'intérêt historique et architectural de l'ensemble du site et permettrait d'assurer sa pérennité.



1 Château XV^e - XVI^e - XIX^e siècles 2 Manoir XV^e siècle 3 Chapelle XV^e - XVI^e - XIX^e siècles 4 Mur d'enceinte 5 Fontaine 6 Puits 7 Portail XVI^e siècle 8 Pigeonnier XVII^e siècle 9 Écuries XIX^e siècle 10 Orangerie XIX^e siècle 11 Passerelle vers 1900



À voir également à Bessé et dans les environs

- 1 Le Pont Rouge
- 2 L'EHPAD Louis Pasteur
- 3 L'église Notre-Dame-de-l'Assomption (vitrail Saint-Gilles avec détail représentant Courtanvaux)
- 4 Le moulin à papier (usine)
- 5 Ancienne chausserie de La Nouette
- 6 Caveau de la famille de Montesquiou-Fezensac dans le cimetière
- 7 Portail des lions

CHÂTEAU DE COURTANVAUX

Toute l'année

- Libre accès à la cour d'honneur et au parc
- Visites de groupes / visites privées
- Location d'espaces pour séminaires et réceptions
- Programmation d'animations et de manifestations
- Possibilité de départs pour la boucle vélo du Perche Sarthois n°7 Le tuffeau au fil de vallées pittoresques (de Saint-Calais à Bessé-sur-Braye / 50 km) ou pour une randonnée pédestre Autour de Courtanvaux (circuit 46 du guide-rando du Perche Sarthois / parcours 7 km / 1h30).

De mai à septembre

Visites guidées tous les jours sauf le lundi et les jours de réceptions

Renseignements

02 43 35 34 43
chateau@bessésurbraye.fr
www.chateaudecourtanvaux.com

LEXIQUE

Art nouveau : mouvement artistique de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, inspiré par la nature, il met à l'honneur les lignes courbes et les formes organiques dans les arts décoratifs et l'architecture.

Aveu : terme lié à la féodalité, l'aveu est le document consignait les déclarations de foi et hommage d'un vassal envers son seigneur suzerain. Accompagné du dénombrement, il signale les biens que le vassal détient de son seigneur et les redevances qu'il doit verser en échange de ces concessions.

Boulin : nid de pigeons formé par un trou pratiqué dans le mur intérieur du pigeonnier.

Chartrier : ensemble des chartes et titres d'une seigneurie. Le chartrier désigne également l'espace dans lequel sont conservés ces documents.

Chaussumerie : dans le Maine, terme utilisé pour désigner l'endroit où l'on fabrique la chaux par calcination du calcaire dans un four mais aussi où l'on fait cuire les tuiles et les briques.

Conduite des arbres en marquise : voûte de verdure formée par deux rangées parallèles d'arbres aux troncs apparents.

Échauguette : petit ouvrage en surplomb, souvent placé à l'angle d'une construction pour faciliter la surveillance au loin.

Fuye ou fuie : terme désignant au Moyen Âge une volière à pigeons, ce terme a été peu à peu remplacé à l'Époque Moderne par celui de colombier ou pigeonnier, mais il est resté d'usage courant dans l'ouest de la France.

Hospodar : titre donné aux princes régnants de Valachie.

Lettre patente : sous l'Ancien Régime, décision royale, sous forme de lettre, établissant un droit, un état, un statut ou un privilège.

Meneau : élément structurel vertical, généralement en pierre de taille, divisant une baie.

Néo-gothique : courant architectural développé en France au début du XIX^e siècle et imitant l'architecture gothique.

Néo-classique : faisant suite aux découvertes archéologiques de Pompéi et d'Herculanum, ce courant architectural de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle se caractérise par l'emploi du vocabulaire architectural gréco-romain (ordres antiques, colonnes, frontons, etc.).

Orangerie : bâtiment maçonné, clos de grandes baies vitrées au sud ou à l'est et généralement pourvu d'un système de chauffage. L'orangerie est destinée à abriter pendant l'hiver les orangers cultivés en caisse ou d'autres plantes craignant le gel. Né en Italie à la Renaissance, ce type de construction se développe en France au XVIII^e siècle.

Pilastre : sorte de colonne rectangulaire, plate et en faible saillie par rapport au mur.

Pinacle : élément décoratif en pierre de taille, de forme conique ou pyramidale, placé au sommet d'une élévation.

Porte à galandage : porte mobile qui coulisse à l'intérieur des murs.

Traverse : élément structurel horizontal, généralement en pierre de taille, divisant une baie.

Troubadour : style artistique né pendant le premier tiers du XIX^e siècle de la fascination du passé, principalement du Moyen Âge et de la Renaissance dont il offre en architecture une vision idéalisée.

Tympan : surface comprise entre la voussure intérieure et le linteau d'un portail, sa forme varie en fonction de celle de la voussure.

Bibliographie

Chaffanjon Arnaud, *Courtanvaux, notice historique et descriptive*, Paris, André Barry, 1980, 31 p.

Cordonnier-Détré Paul, "Courtanvaux", Congrès archéologique de France, CXIX^e session (1961), p. 206-212.

Cordonnier-Détré Paul, "Itinéraire au Pays de Ronsard : Courtanvaux, La Chapelle-Gaugain, Artins, Couture, Poncé", *Revue historique et archéologique du Maine*, n°2 (1948), p. 87-99.

Crosnier Leconte Marie-Laure, "Courtanvaux, un château au goût du jour", 303 arts, recherches et créations, 1986, p. 42-49.

Hyaumet-Michel Geneviève, "Courtanvaux, un château à la campagne", *Maine Découvertes*, n°54 (2007), p. 17-19.

Méry Jean, Lallemand Jeanine, *Bessé, Vendôme*, imp. Garillon, 1991, 88 p.

Le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois appartient au réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture, Direction générale des Patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, ainsi que la qualité des actions proposées. Aujourd'hui un réseau de 190 villes et pays offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité, les pays de la Vallée du Loir, des Coëvrons-Mayenne, du Vignoble Nantais ainsi que les villes de Vendôme, Le Mans, Laval, Angers, Saumur, Nantes, Guérande et Fontenay-le-Comte bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Pour enrichir votre découverte, le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois et ses guides-conférenciers, en partenariat avec les offices de tourisme, vous proposent des animations parmi lesquelles des balades et visites des communes à destination des visiteurs individuels du printemps à l'automne et toute l'année pour les groupes.



Édition Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois 2019 à 5000 exemplaires, coordination Sylvie Lemerrier. Rédaction Ville de Bessé-sur-Braye / Tiphaine Boulay. Photographies : sauf mentions contraires Jean-Philippe Berlose / CEMJKA-PERCHE SARTHOIS-2012. Remerciements à Mathilde Pflieger, Gérard Grand et Jérôme Deshais

«... JE REVOIS SE LEVER, DEVANT MES YEUX,
LA DEMEURE INOUIË, ENCASTRÉE DANS LA
VERTE COLLINE. C'ÉTAIT VRAIMENT LE CHÂTEAU
DU CONTE DE FÉE QUI, TOUT À COUP, SURGIT
AU MILIEU D'UNE FUTAIE ET SEMBLE PRÊT À
DISPARAÎTRE, COMME IL EST APPARU, SOUS
L'INFLUENCE D'UN SORTILÈGE.»

Robert de Montesquiou-Fezensac, *Les pas effacés, Mémoires*, Émile-Paul Frères, 1923.

**Pays d'art et d'histoire
du Perche Sarthois**

24 avenue de Verdun,
72400 La Ferté-Bernard
02 43 60 72 77
perche-sarthois@orange.fr
www.perche-sarthois.fr



Château de Courtanvaux
72310 Bessé-sur-Braye

02 43 35 34 43
chateau@bessesurbraye.fr
www.chateaucourtanvaux.com

Toute l'année : libre accès à la
cour d'honneur et au parc.
Visites de groupes /visites privées.

De mai à septembre : visites
guidées tous les jours sauf le
lundi et les jours de réceptions.



CE PROJET EST COPRISÉ PAR LE FOND EUROPÉEN AGRICOLE
POUR LE DÉVELOPPEMENT RURAL, LE RURAL INVESTIT DANS LES ZONES RURALES

